

Le Jour, 1952
20 juillet 1952

PROPOS DOMINICAUX : LA FLEUR DENOMMEE Pensee

L'humble fleur dénommée pensée, sait atteindre, quand il lui plaît, la splendeur. Nous en avons ce matin sur notre table, une brassée.

Heureuses dans l'eau fraîche et dans la lumière du matin, elles vont du blanc des lis à ce violet profond qui fait lui aussi un vêtement « dont Salomon dans sa gloire n'a pas connu le pareil ». Entre le violet et le blanc, les jaunes délicats s'interposent, transparents et purs, de celui de l'ambre clair à celui du soleil de l'aube.

Contre cette fleur, nous avons un préjugé : celui qu'elle sert trop aux allégories du vulgaire. Nous lui devons une réhabilitation ne serait-ce que pour son nom, mais sans doute encore pour le charme qui se dégage d'elle. **Car, son nom est aussi celui d'une faculté de l'âme, la plus fondamentale, la plus noble. C'est à partir de la pensée que Descartes établit l'ETRE, manifestation élémentaire d'existentialisme avant la lettre.**

La pensée est « acte » ; elle est « esprit », elle est « rêverie » et « souvenir » ; elle marque le point de départ du voyage mental, de l'entreprise intellectuelle et de tout ce que nous faisons finalement (pour le bien et pour le mal) de notre intelligence et de nos mains.

Il y a tout cela dans la petite fleur que l'on dirait de chair et qui, dès qu'on la nomme, met en activité ensemble le cerveau et la sensibilité de l'homme.

Or, l'esprit est prompt et la chair est fragile. Comme séparer, au sens mystique même, ces tendres amants l'un de l'autre ? **Comment quand une philosophie violente veut ramener tout l'esprit à la chair, ne pas, au contraire, élever la chair et la fleur jusqu'à l'esprit ?** Pour une telle attitude de la pensée, la petite fleur dont les couleurs sont celles de la palette du Titien apporte sa contribution tacite. Elle est là qui se perd dans la pelouse, voisinant avec sa petite sœur converse la violette dont la saison est plus tardive et qui est plus odorante ; **elle est là, qui provoque, en même temps, l'intelligence et le regard.**

Nous nous plaisons à ces réflexions et à ces images. Elles attestent cette liberté de l'esprit à laquelle l'histoire naturelle invite et que l'histoire des sociétés contrarie.

Comme on se sent libre avec le vocabulaire de la botanique parmi les herbes et les fleurs !